

Noblesse oblige ! Grands bourgeois, ils se sont penchés d'une âme compatissante sur l'infortune, scrutant les possibilités de lui venir en aide, de démêler et de formuler les solutions praticables, d'épauler les aspirations du peuple vers un ordre de choses censé meilleur.

Eclectiques et grands Européens, ils le furent l'un et l'autre, à des titres divers : Emile Mayrisch, fondateur du comité franco-allemand d'information et de documentation, qui se proposait comme but le rapprochement et la réconciliation des antagonismes.

De son côté, Paul Eyschen, dès avant 1914, rêvait d'un rôle d'arbitre, d'amiable compositeur, que les tensions persistantes entre la France et l'Allemagne pourraient un jour réserver à sa généreuse ambition.

La haute diplomatie était son violon d'Ingres, je ne dirai pas, irrévérencieusement, sa marotte.

Les pages dans lesquelles M. Jules Mersch décrit les démarches — genre de fugue diplomatique, si j'ose dire — entreprises par Eyschen en pleine guerre 1914—1918 pour tenter d'arrêter l'effusion de sang, ne sont pas les moins pathétiques de sa grande biographie.

Eyschen, féru de droit des gens, s'appuyant sur d'excellentes relations dans l'un et l'autre camp, animé d'une bonne volonté et d'une loyauté à toute épreuve, avait trop présumé de son charme personnel, de son assurance, de ses talents de négociateur bienveillant, de la confiance que les deux antagonistes avaient dans son désintéressement.

Les grands hommes ont de ces faiblesses.

« *In magnis voluisse sat est !* » aurait-il dû se dire.

L'exiguïté et les faibles moyens d'action de sa petite patrie n'étaient pas à l'échelle de ses ressources de talent et d'ambition qui brûlaient d'essaimer au dehors.

L'action diplomatique des « petits » est fatalement condamnée à l'impuissance, face aux déchirements des « grands ».

* * *

Des hommes superficiels, à court d'arguments consistants, guère au courant du rôle que Paul Eyschen avait à tenir dans ses relations officielles avec l'Allemagne, peu informés surtout de l'attitude que, sous la pression des circonstances, il a dû prendre lors de l'invasion du 2 août 1914, ont cru devoir suspecter son comportement, comme entaché de germanophilie.

Ce grief ne tient pas devant les faits.

M. Marcel Noppeney rapporte certains faits précis et certains entretiens qu'il eut avec Eyschen au début de l'occupation et qui font justice de ces propos tendancieux.

L'intérêt du pays, seul, inspirait les gestes du Ministre d'Etat.

Nul homme d'Etat, conscient de ses responsabilités en ces circonstances pathétiques, n'aurait agi autrement qu'il a agi.